

## AUJOURD'HUI

## La sainte du jour

Les Colette ont un caractère équilibré, en harmonie avec la nature. Indépendantes, on les trouve originales. Elles sont sociables et fidèles. Anniversaire: la chance est avec vous pour les affaires d'argent. Bébés du jour: ambitions souvent démesurées et déceptions. E

## Photographie

La Fondation Select présente l'exposition «Chefs-d'œuvre de la photographie: les années 1950» dans le péristyle de l'Hôtel de ville de Neuchâtel. La collection comprend 136 photographes d'une quarantaine de photographes. Vernissage dès 18 heures. E



## Pour les enfants

Contes pour les enfants: la Bibliothèque Pestalozzi accueillera deux conteuses dès 15h dans ses locaux du faubourg du Lac 1. Elles donnent rendez-vous à tous les enfants dès six ans. L'entrée est gratuite. E

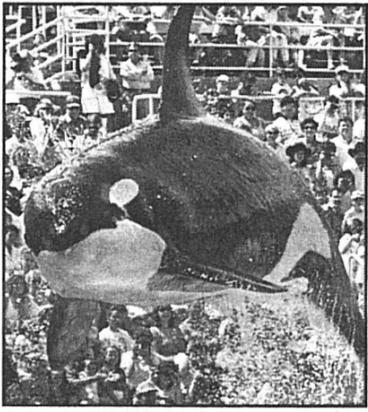


## Baleines

Ciné-nature présente à 12h30 et à 14h15 au Musée d'histoire naturelle un film sur les baleines. Par des vues spectaculaires en nature et en aquarium, ce film remarquable montre une réalité bien différente de l'orque épaulard à la sinistre réputation. E

## Assemblée

La Société neuchâteloise des sciences naturelles tient son assemblée générale à 20h15 au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. A son issue, le professeur Claude Mermod donnera une conférence sur le thème: «Le jardin zoologique: prison ou espoir pour la faune?». E



## POLITIQUE

## Optimisme et réalisme

Êtes-vous un(e) réaliste optimiste? Si les résultats des votations de ce week-end vous ont satisfait, alors, tout comme les radicaux, vous êtes réaliste, optimiste et heureux(se).

Vous êtes optimiste, car, comme la majorité votante du peuple suisse, vous avez su croire à la maturité de notre avenir, que sont les jeunes adultes entre 18 et 20 ans. Vous êtes réaliste, car vous avez compris que l'on ne peut pas soumettre des citoyens à des devoirs sans leur donner la possibilité de se prononcer, voire même de légiférer, à leur sujet.

Notre réalisme optimistes, typiquement radical, permettra aux jeunes d'exercer, à partir de 18 ans, leurs droits politiques (exercice qui est aussi un devoir moral), dans notre société, où la sagesse des politiciens en place, a besoin parfois du brin d'utopie et d'idéalisme qui caractérise la jeunesse, pour réaliser certains projets.

Vous êtes optimiste, car, comme la majorité votante du peuple suisse, vous avez su que les mesures proposées par l'initiative «pour l'encouragement des

transports publics» étaient déjà périmées, puisque réalisées, et donc, que la concrétisation du réseau des transports publics en Suisse est déjà bien avancée et sera terminée de manière satisfaisante. Vous êtes réaliste, vous savez que le développement des transports publics peut et doit se réaliser sans compromettre dangereusement l'achèvement du réseau routier, qui aurait des conséquences économiques dramatiques, notamment pour notre canton.

Notre réalisme optimiste, là aussi typiquement radical, a su une fois encore rejeter une initiative qui n'aurait fait que ralentir l'achèvement d'un réseau routier (qui n'en finit pas de se terminer), au plus grand dam, de nous, Neuchâtelois. Le pessimisme utopiste de certains, qui pourtant en a séduit quelques (rares) autres, vous a laissé froid, et vous avez eu raison. Bref, nous sommes heureux de voir, que comme nous, radicaux, vous avez su faire le bon choix en adoptant une vision réaliste et optimiste des choses, et nous vous en remercions.

◆ Parti radical-démocratique neuchâtelois

## ACCIDENTS

## LA CHAUX-DE-FONDS

■ À L'HÔPITAL — Hier, vers 11h25, une voiture conduite par une habitante de La Chaux-de-Fonds circulait sur la voie de gauche de l'artère sud de l'avenue Léopold-Robert, en direction est. Peu avant l'intersection avec la rue du Midi, à la hauteur de l'immeuble No 49, elle heurta Geneviève Poirier, 57 ans, de La Chaux-de-Fonds, piéton, qui traversait la chaussée du nord au sud alors que la phase pour piétons était rouge. Blessée, Mme Poirier a été conduite en ambulance à la clinique Lanixa, à La Chaux-de-Fonds. /comm

## COUVET

■ EN FEU — Hier, vers 7h15, une voiture conduite par une habitante de Couvet, s'est enflammée sur la RP10. Les premiers secours de Couvet sont intervenus. Tout l'avant est détruit. /comm

## LES HAUTS-GENEVEYS

■ COLLISION — Hier, vers 8h15, un camion bernois circulait aux Hauts-Geneveys en direction de la RP20. Il entra en collision avec une voiture conduite par un habitant de La Chaux-de-Fonds. /comm

## Loewer, sans le prénom...

Le prix de l'Institut neuchâtelois sera décerné samedi à Claude Loewer

S'il fallait habiller chaque artiste, le mettre dans des vêtements qu'on croit pouvoir couper pour lui, et qui l'illustrent, la robe de bure irait assez à Claude Loewer. Le dépouillement des formes, l'ascétisme qui semble marquer son style, son oeuvre née d'une patiente recherche solitaire, pourraient confirmer ce premier jugement. Mais est-ce bien un ascète que cet homme disert, à l'œil charbonneux et aux mains qui dansent, paradoxalement assez méridional quand la souche venait du Palatinat, cultivé et s'intéressant à tout, et dont une langue choisie porte la volubilité et les enthousiasmes? Là est toute la richesse, là est la force de Loewer: l'homme, parce qu'il a su le rester, peut chaque fois qu'il le faut lâcher le pinceau, la chaîne ou la trame. L'Institut neuchâtelois qui couronnera ce talent original ne pouvait mieux choisir.

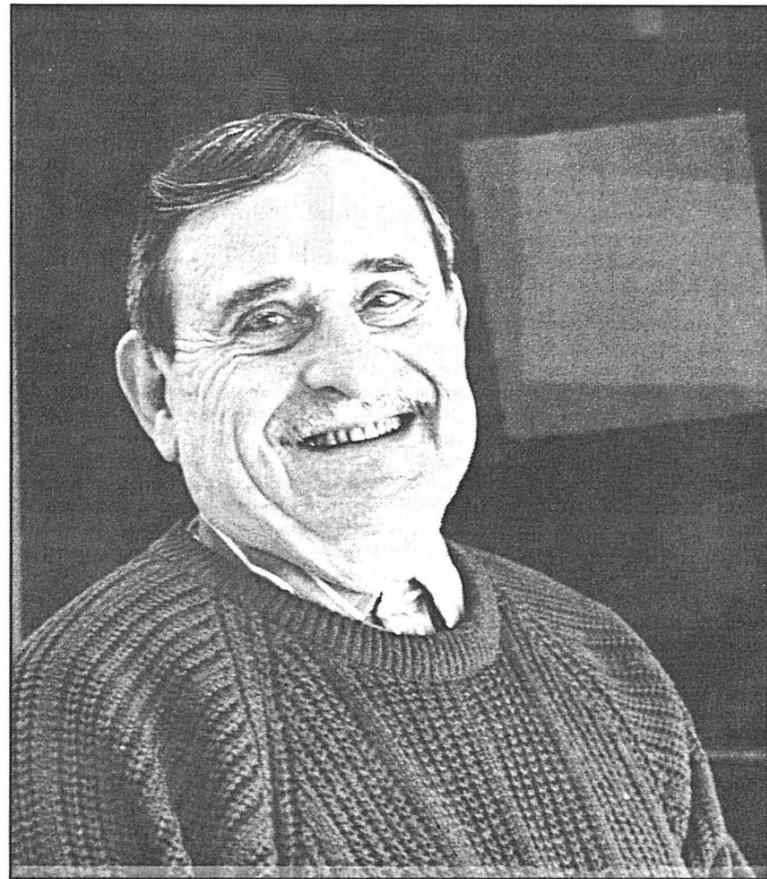
Ce dépouillement de l'oeuvre qui n'exclut pas une douce chaleur trouve un début d'explication dans la jeunesse de Loewer. En 1936, à Paris où il apprend à peindre après avoir beaucoup dessiné à La Chaux-de-Fonds, il craint le pompérisme comme la peste. C'est celui du «Salon des Artistes français», feu mourant qui se chauffe peut-être encore au souvenir de Rochegrosse ou de Bombois. Un an plus tard, Picasso s'attaquera à «Guernica» et, commande de l'Exposition internationale de Paris, Dufy a fait «La fée électricité», mais qui le remarque alors?

C'est pris de cette peur panique et craignant que l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts ne soit plus encore contaminée que Claude Loewer avait préféré s'inscrire dans une académie libre, puis dans une autre.

— J'ai dû assez vite déchanter...

Il fera donc les Beaux-Arts, mais en se tenant sur ses gardes.

A 20 ans, ce fils d'avocat et petit-fils de graveur chaux-de-fonniers qu'on a élevé dans la bonne société et dans un fond de flacon de parfum anarchiste, a déjà son atelier, rue Thibaud, dans le 14<sup>me</sup>. Et avec Boisset et Guignebert, il signe sa première exposition en mai 1939 à la galerie Dufresne, rue de Berry. Mais le gris-vert va brusquement s'ajouter à sa palette, la guerre le rappelle en Suisse; c'est ici qu'il fera carrière, titulaire en 1942 d'une bourse fédérale qui lui sera renouvelée en 1943. Pourtant, le conflit terminé, la France sera moins Paris que ne le seront désormais Aubusson et Lyon, la



CLAUDE LOEWER — Peut-être plus connu en Suisse alémanique et à l'étranger qu'il ne l'est ici. pr. E

Creuse parce qu'avec Lurçat, il réveillera les tapisseries de haute lisse, les brèves étreintes de la Saône et du Rhône dès que la galerie Jacques Visière fera de lui l'un de ses poulains.

Le voici donc ancré à La Chaux-de-Fonds où il a d'abord repris, rue Jardinière, l'atelier du photographe Grœpler.

— L'idéal! Il y avait de grandes verrières et j'y avais déjà posé, tout petit, nu sur une peau de bique...

D'un toit sous un autre, Loewer s'installera en 1968 dans la vieille ferme que dans les années vingt ses parents avaient achetée à Montmolin. Elle est belle, le coin lui a plu qu'enfant il connaissait comme sa poche, plaisir partagé par la commune qui en fit son président.

## PORTRAIT

Et si ascétisme il y a, l'autre explication tient sans doute à son amour pour les lignes franches, la géométrie, passion qu'il exprimait dès 1949 dans «Mélancolie», qui s'affirmera trois ans plus tard avec «Compass», et qui le conduira sur le seuil de la porte de l'art non figuratif. Il fera mieux qu'entrer, se demandant même très sérieusement aujourd'hui s'il pourrait encore peindre comme à 20 ans... Aubusson a fait le reste. Car à la tapisserie qui se mourait pour avoir trop voulu refaire avec la laine ce qui était sur la toile, il fallait un nouveau style. Loewer, égal de Lurçat et à ce titre l'autre grand renouvateur de la tapisserie française, ne cessera donc de travailler, dès les années cinquante, avec le maître-lissier Raymond Picaut, tous deux poussant à l'inégalable l'art du dégradé, le «battage» en parler d'Aubusson.

Mais outre le talent qui risquait de l'y confiner, la grande chance de Loewer est d'avoir su sortir de son atelier. Il l'a fait parce qu'il fallait bien joindre les deux bouts en enseignant le dessin et l'histoire de l'art à l'Ecole secondaire et au gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis par devoir civique, par solidarité professionnelle lorsqu'il siégea à la commission fédérale des beaux-arts et à la Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses et les présida l'une et l'autre. Tant d'honneurs, cette façon de côtoyer les nouveaux Médicis, une telle assurance également qui lui a fait abandonner son prénom au bas des toiles lui ont peut-être valu la moue de quelques artistes régionaux qui crurent, mais à tort, reconnaître dans ce pseudo-Méridional par ailleurs porte-parole d'une... Entente communale un «radical cassoulet», ce qui fait rétorquer à Loewer que son officialité servait surtout leur cause, qu'il était trop

soucieux de sa propre liberté de créateur pour ne pas tout entreprendre pour défendre celle des autres.

— Oui, j'ai dû souvent serrer les fesses...

Des «nanas» viendront aussi dans la conversation. C'est sa façon, restée gavroche, de ne jamais cacher qu'il a dû se battre ce qui va comme un gant à son tempérament volontaire, à son amour du travail.

— Et puis mon père n'avait jamais contrecarré mes projets, la seule condition étant que j'obtienne mon bac. J'ai donc pu étudier à Paris et je ne me reconnaissais surtout pas le droit de ne pas aller jusqu'au bout.

Sa réputation est plus que faite qu'un prix Bachelin avait saluée en 1955, que consacra samedi l'Institut neuchâtelois. Loewer a exposé partout dans le monde, tournée amorcée en 1952 avec la première Biennale de Sao Paulo. Et est-ce son penchant pour les formes géométriques et épurées — pour cette «sténographie» et l'image est de lui —, qui font que beaucoup d'entreprises lui demandent de décorer leurs bâtiments ainsi la Nationale Suisse Assurances, il y a quatre ans, pour ses nouveaux bureaux bâlois où René Theler lui avait donné carte blanche — «... On ne posait pas un interrupteur sans me consulter!» —, ainsi l'armée de l'air à Payerne, les Télécom à Genève ou la société LEM à Plan-les-Quates.

Le téléphone sonne; un ami zurichois va venir, qui demande, en allemand, qu'on lui mâche le chemin pour ne pas se tromper.

— Viens..., insiste à peine Monique Loewer.

Elle sait que son mari aime les langues, que s'il n'avait pas été peintre il aurait tâté volontiers de la philologie. Dans le salon dont le plafond bas crépite sous le moindre pas, que réchauffe «Contrechant», une superbe tapisserie de 1965, il y a aussi une sculpture de Ramseyer et une autre, femme à poigne, de Charles Despia. A la salle à manger où la table de midi est déjà dressée, un Courbet a son couvert depuis des années. Et Loewer le bienheureux raconte en riant le bon tour qu'il avait involontairement joué à Georges Froidevaux. C'était dans les années cinquante quand...

— ... L'Etat souhaite décorer la salle du Grand Conseil. J'étais allé au Château avec un carton, j'avais réussi à faire admettre le principe d'une tapisserie monumentale, mais c'est Froidevaux qui a obtenu la commande. Cela lui a d'ailleurs pris un temps fou!

Et il paraît qu'il en avait toujours un peu voulu à Claude Loewer!

◆ Claude-Pierre Chambet

## A voir et à entendre

Le directeur adjoint de la Bibliothèque publique et universitaire aime trop l'édition et l'imprimerie anciennes, et les bonnes odeurs d'encre, pour ne pas se passionner pour une autre forme d'impression que sont les «placards», petites ou grandes affiches du temps passé. Dans une de ses publications «L'afiche neuchâteloise: le temps des pionniers» (\*), Michel Schlup rappelle d'ailleurs que le premier de tous les placards fut ici, en 1534, un tract protestant où la messe était dénoncée comme une imposture... Tiré par Pierre de Vinglé, il fut également affiché à Paris, Tours et Orléans où l'affaire fit le bruit que l'on devine. Ces placards revivront dès la fin de ce mois dans les vitrines de la BPU et du Collège latin, exposition que suivra, toujours sortie du chapeau de Michel Schlup, celle consacrée au centenaire de la Société suisse d'héraldique qu'on commémorera les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> juin à Neuchâtel.

Les Ruckers, des Flamands, passent pour avoir été de fameux facteurs de clavecins. Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel possède l'un de ces précieux instruments sorti en 1632 des mains de Hans le Jeune à moins que ce ne soient de celles de son fils Andreas et comme chaque premier mercredi du mois, Pierre-Laurent Haesler donnera un concert cet après-midi au musée. /clph

● «Nouvelle revue neuchâteloise», No 20.